

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

---

TROISIÈME ANNÉE. — 1874-1875



LYON

ASSOCIATION TYPOGRAPHIQUE

C. RIOTOR, rue de la Barre, 12.

---

1876

l'exactitude des faits observés, et permettent d'embrasser dans ses moindres détails une organisation très-complexe. Cette monographie est une belle page de l'histoire des Champignons, cette classe si riche et si instructive, mais malheureusement encore peu connue. Nous félicitons M. de Seynes de l'avoir entreprise et menée à bonne fin.

---

### SÉANCE DU 4 FÉVRIER 1875

Admission de M. de Saint-Jean et de M<sup>lle</sup> Farjanel.

Correspondance :

La Société a reçu des lettres de remerciements de la part des membres correspondants nommés dans la séance du 6 août 1874.

M. le Président ajoute qu'il a reçu de plusieurs d'entre eux, MM. Aubouy, Didier, Huet, Hanry, Payot, Perrier de la Bathie et Roux, des notes relatives au *Catalogue de la Flore du bassin du Rhône*.

*Bulletin de la Société des sciences naturelles de Nîmes.*

Envoi de plantes des États-Unis par M<sup>lle</sup> Bobart. Ces plantes sont remises à M. Cusin pour les examiner.

Communications :

DE L'ORIGINE DE QUELQUES NOMS BOTANIQUEs : **Pastinaca**, **Festuca**, **Pistacia**, **Brassica**, par M. Antonin Joannon.

Une étude qui nous montrerait l'homme primitif en face de la plante, qui retracerait la première, la principale impression ressentie par nos plus lointains ancêtres devant chacun de ces végétaux que vous aimez à analyser, ne serait peut-être ni sans intérêt pour le botaniste, ni sans utilité pour la science.

Or, une telle étude est possible; cette première impression de l'homme devant chaque végétal nous a été transmise à travers les âges; elle s'est conservée dans le nom qui fut imposé à la plante; c'est de ce nom qu'il faut la dégager.

Certaines difficultés sont attachées à ces recherches. Les noms ont accompagné les plantes dans leurs migrations; plusieurs, par conséquent, dérivent de langues ou lointaines ou peu connues; presque tous, nous l'avons dit, appartiennent aux époques reculées du langage; aussi, nombre de vocables de la nomen-

clature sont-ils ou à peine expliqués ou étrangement interprétés.

Je me permets aujourd'hui de vous présenter l'explication de trois de ces mots pris parmi les plus obscurs ; ce sont les noms génériques *Pastinaca*, *Festuca*, *Pistacia*. Il sera ajouté quelques lignes sur notre mot français *Pastèque* ; je terminerai par une hypothèse sur l'origine du nom botanique du chou *Brassica*. Chose qui paraîtra étrange, le sens primitif de tous ces noms nous est révélé par l'hébreu et par un seul mot, le verbe *batsaq*.

Une explication préalable est nécessaire.

De toute étude qui prendra pour base solide, d'une part, en grec ou en sanscrit, de l'autre en hébreu, l'analyse des principaux mots du vocabulaire, résultera la certitude de l'origine commune des langues sémitiques et indo-européennes. De ce fait considérable souvent contesté et qui ne peut être malheureusement démontré ici, je ne tirerai aujourd'hui qu'une seule et bien modeste conséquence.

Si les langues des deux groupes ont une même origine, certaines formes primitives auront pu être mieux conservées dans les langues sémitiques, tandis que d'autres seront restées plus intactes dans les langues indo-européennes, et les vocables des deux séries seront ainsi éclairés les uns par les autres.

Il sera donc bien entendu qu'en expliquant par un verbe hébreu des mots tels que *Pastinaca*, *Festuca*, *Brassica*, je n'ai pas voulu assigner à ces mots une origine sémitique, mais simplement les interpréter à l'aide d'une forme primitive, mieux conservée dans le groupe sémitique qu'elle ne l'a été dans l'indo-européen.

Ces préliminaires posés, je me hâte d'entrer en matière.

Il importe d'abord de bien préciser le sens du verbe *batsaq*.

Ce mot signifie : enfler, boursoufler ; *batsaq*, *intumuit*, dit Gesenius. Il a pour correspondants, d'une part, en grec, le verbe *φυσίγγουμαι*, je me gonfle, et les substantifs *φύσινξ*, *φυσίγγη*, tumeur ; d'autre part, en latin, le verbe *vesico*, je me gonfle, et le substantif *vesica*, vessie. Mais ces mots grecs et latins ont subi une altération qui sera précisée tout-à-l'heure et à laquelle ont échappé à la fois, et les noms botaniques qui sont notre objectif, et l'hébreu *batsaq* ; c'est donc à ce verbe hébreu que nous irons de préférence, et, pour plus de clarté, demander le sens

véritable des noms qui nous intéressent ; examinons-les tour à tour.

PASTINACA (PANAIS). — Ce mot est expliqué d'ordinaire par le latin *pastus*, mangé, et signifierait ainsi comestible ; mais *pastus* ne saurait nous rendre compte de la terminaison de *pastinaca*, le mot tout entier est, au contraire, très-bien justifié par *batsaq*, rapproché de la forme grecque nasalisée *φασίγγη*. Le nom de notre plante a donc un sens d'intumescence ; elle a été nommée de sa racine fusiforme, charnue et renflée, qui fut son caractère distinctif aux yeux des premiers hommes.

Permettez-moi ici une observation sur le nom français correspondant. Le mot *panais*, malgré certaines apparences, n'a aucun rapport d'origine avec *pastinaca* ; il dérive du latin *panax*, qui désignait un groupe de plantes fort estimées autrefois pour leurs vertus médicinales, grec *πάναξ, πανάκεις*, avec le sens de remède universel, panacée. Ce nom, comme vous le voyez, a bizarrement passé d'une ombellifère à une autre.

FESTUCA (FÊTUQUE), du latin *fero*, je porte, dit Lebaigne (Dictionn. latin) ; du sanscrit *bandh*, lier, dit Benfey (Wurzellexicon) ; du celtique *fest*, pâture, disent Lemaout et Decaisne (Flore des jardins). Qu'il me soit permis de ne pas m'arrêter à ces étymologies, non plus qu'à plusieurs autres toutes de fantaisie.

La paille, vous le savez, se nommait *festuca*, c'est notre *fêtu*. Ce nom a été appliqué par extension aux *fêtuques*, dont plusieurs espèces sont de grande dimension et atteignent au niveau des céréales. *Batsaq* nous donne très-naturellement, et pour la forme et pour le fond, l'explication de *festuca*, chaume creux et renflé.

PISTACIA (PISTACHIER). — A plus forte raison *batsaq* doit nous interpréter le mot *pistacia*, grec *πιστάκιον*, car le nom et la plante sont certainement d'origine orientale, et aujourd'hui encore les meilleures pistaches nous viennent d'Alep. Nous trouvons, en effet, que les Arabes appellent la pistache *fostoc*. La plante a été nommée de la coque boursouffée, où elle renferme une amande délicate.

Comme analogie d'idée, je citerai le nom hébreu de la pistache, *batenin*, qui dérive du nom du ventre *beten*, notre français *bedaine*. La pistache, en hébreu, est donc le fruit ventru, comme en arabe, en grec, en latin elle est le fruit boursouffé.

PASTÈQUE. — La *pastèque*, arabe *baticha*, portugais *pateca*, catalan *albudeca*, est probablement aussi un fruit d'origine orientale. Il est remarquable que la forme primitive du mot ait été conservée dans le français mieux que dans l'arabe lui-même. Le nom de la *pastèque*, fruit presque sphérique, turgescent et ventru, est parfaitement expliqué par *batsaq*.

BRASSICA. — C'est avec moins d'assurance que je rapproche de *batsaq* le nom obscur du chou *brassica*, dont la seconde lettre *r* fait défaut dans le verbe hébreu ; toutefois, on s'arrêtera moins à cette difficulté si on veut bien se rappeler que la lettre *r* est souvent intercalée dans les mots par l'usage. Ainsi le nom grec de la grenouille, *ἐλάτρινος*, doit être certainement rattaché au groupe *batsaq* ; car, aussi bien que son correspondant allemand *frosch*, il fait allusion à la faculté de s'enfler que possède ce petit animal, et signifie à la fois tumeur et grenouille. Comparez le sanscrit *bhastrika* (*outré et soufflet*), ce qui gonfle et ce qui est gonflé ; or, *ἐλάτρινος* présente aussi un *r* intercalé. Si on veut bien accepter cette justification, le chou *brassica*, de même que la fétuque *festuca*, aurait été nommé de sa tige fistuleuse.

Comme analogie d'idée, *κευός*, l'un des noms grecs du chou, désignerait aussi, suivant Benfey et Curtius, une tige creuse.

Il a été dit plus haut que les mots *φουτιγγούμαι* et *φούτιγῆ*, *vesico* et *vesica*, avaient subi une altération qui les éloignait des noms que nous avons à étudier, tandis que le verbe *batsaq* avait conservé une forme plus primitive. Affirmer cette altération en s'appuyant seulement sur un mot hébreu, semblerait téméraire ; mais les formes intactes *pastinaca*, *festuca*, *πιστάκη*, apportent ici, à la vérité, un utile concours ; elles témoignent aussi de la chute d'une lettre dans les quatre mots grecs et latins, et permettent de les rétablir dans leurs formes normales *φουτιγγούμαι*, *φουτιγῆ*, *vestico*, *vestica*.

De même le nom botanique *physalis*, grec, *φυσάλις*, retrouve dans l'hébreu *betsel*, vésicule et oignon, le *t* qu'il a aussi perdu ; de même le latin nous présente à la fois les deux formes *pusula* et *pustula*, pustule.

Ainsi les noms botaniques nous ont conservé à la fois, et des formes vocales d'une haute antiquité, et la première impression de l'homme en face de nos végétaux.

Si cette étude vous a paru présenter quelque intérêt, nous pourrions, Messieurs, l'étendre plus tard à d'autres mots de la

nomenclature et continuer ensemble ces recherches rétrospectives (1).

M. Mathieu fait un compte-rendu de l'herborisation cryptogamique faite à Francheville le 24 janvier dernier sous la direction de M. Saint-Lager, et fait passer sous les yeux des membres de la Société des échantillons des Mousses qui ont été récoltées. Toutes ces espèces ont été énumérées déjà dans la note publiée dans le tome II de nos Annales (p. 28) ; il n'y a pas lieu d'y revenir.

M. Therry a trouvé, pendant cette herborisation, le *Geaster hygrometricus*, et une variété remarquable de celui-ci, dont il donnera plus tard la description ; puis plusieurs *Thelephora*, entre autres *T. caerulea*, *violacea*, *polymorpha*, *sambucina*, ensuite *Cladonia pyxidata*, *C. rangiferina* présentant la forme squammeuse déjà observée à la Grande-Chartreuse par M. Therry, enfin *Bullaria polymorpha* et *Agaricus ostreatus*.

M. DEBAT : Analyse de l'ouvrage de M. Dumortier, intitulé : *Hepaticæ europeæ*.

La notoriété incontestée de l'auteur donne à cet ouvrage une importance capitale. Depuis près de 50 ans M. Dumortier s'est livré à une étude approfondie des Hépatiques ; il a dès cette époque reculée jeté les bases de leur classification, et aujourd'hui il nous offre le résultat de ses études mûries par le temps et l'expérience. On peut regretter dans ce travail quelques omissions ; mais l'exactitude et la clarté des descriptions, toutefois un peu trop brèves, l'indication de localités variées, sa synonymie très-étendue recommandent l'ouvrage aux hépatologues, et tous tiendront à honneur de le consulter.

A la suite de cet hommage mérité, nous sera-t-il permis de soulever quelques critiques sur certains points généraux. M. Dumortier a fondé sa méthode de classification sur les caractères tirés du périanthe et du fruit. N'est-il pas tombé par ce choix trop exclusif dans la même erreur que les éminents botanistes qui, chez les Mousses, n'ont tenu compte que des caractères du péristome ? Nous le croyons, à notre humble avis. Ainsi en s'appuyant sur ce fait que dans le genre *Radula* les valves de la capsule sont séparées jusqu'à la base M. Dumortier les place à côté des *Scapania* et des *Plagiochila* avec lesquels il n'a aucune affinité, en les éloignant des *Madotheca* auxquels il ressemble beaucoup par l'ensemble des caractères. La division des Jungermanniées fondée sur le mode d'insertion des feuilles (succubes et incubes) nous paraît correspondre avec plus de précision aux analogies naturelles.

---

(1) Ces études intéressantes ont été interrompues par la mort inopinée du regrettable M. Joannon.

Malgré l'importance qu'il donne avec raison, quoique avec une prépondérance trop exclusive, au périanthe et au fruit, M. Dumortier, par une incon séquence peu explicable, réunit dans une même catégorie toutes les Jungermanniées à feuilles bilobées. De pareilles feuilles sont très-fréquentes chez les Jungermanniées, et les différences consistent dans le plus ou moins grand développement des lobes. Il en résulte que ce caractère ne nous paraît pas suffisant pour rapprocher les *Marsupella* (*Sarcoscyphus*) et les *Alicularia* dont le périanthe est soudé en grande partie à l'involucre et qui ont un faciès tout spécial, des *Mesophylla* (*J. orcadensis* et *Wenzelii*) dont le périanthe est à très-peu près complètement libre et qui se rapprochent beaucoup d'ailleurs des autres espèces de Jungermannes proprement dites.

Nous nous expliquons difficilement pour quelle raison M. Dumortier attribue aux *Anthelia* des feuilles tristiques. D'une part la disposition distique est un fait général chez les Hépatiques foliacées. D'autre part, les amphigastres ou feuilles accessoires qui se rencontrent fréquemment affectent les formes les plus variées. Il est donc assez naturel de ne voir dans la 3<sup>e</sup> feuille des *Anthelia* qu'un amphigastre à forme spéciale, au lieu de créer à leur propos une exception peu justifiée.

Nous bornons à ces trois points les observations que nous a suggérées l'ouvrage de M. Dumortier. A vous, Messieurs, d'en apprécier la valeur. Mais quelle que soit votre appréciation, elle ne diminuera en rien le mérite du travail publié par le savant hépatologue de Belgique, travail qui, suivant l'expression pittoresque d'un de nos savants les plus illustres, doit être considéré comme le Bréviaire de l'Hépatologie.

---

#### SÉANCE DU 18 FÉVRIER 1875

Admission de MM. Eugène Magnin, docteur Gillot, d'Autun, et de M. l'abbé Chevalier, professeur au collège de Mamers (Sarthe).

#### Correspondance :

La Société a reçu une lettre du secrétaire de la Société des sciences physiques et naturelles de Toulouse, qui annonce l'envoi des Annales de ladite Société et propose l'échange des publications.

#### Communications :

HERBORISATIONS DANS LES ENVIRONS DE TENAY, par M. Grenier.

En mettant en ordre les quelques notes que j'ai recueillies pendant l'année 1874, j'ai pensé qu'il serait avantageux aux